Raymond Roux

Etude des défauts de cliché de l'émission «Type croix et chiffre», de 1882 à 1907

Article primé du concours annuel du Fonds pour le développement de la philatélie en Suisse

Introduction

Et si nous parlions de l'émission dite «Type croix et chiffre»? Voilà un timbre plus que centenaire, puisque les premiers exemplaires ont paru le 1er avril 1882. La durée de validité de ce timbre s'est étendue jusqu'au 31 décembre 1924, soit 43 ans, suivant en cela les Helvétia Debout.

Ces dernières sont souvent bien connues des spécialistes par leurs très nombreux défauts de tous genres. Elles ont fait l'objet dernièrement d'une étude très complète parue aux Editions Zumstein.

Et pourtant, le «petit timbre» qu'est le type chiffre recèle lui aussi quantités de variétés. Son étude est d'autant plus passionnante qu'elle est encore à l'heure actuelle pleine de secrets.

C'est à la découverte de quelques-unes des énigmes de cette émission que nous aimerions vous conduire.

Nous ne nous arrêterons pas aux généralités, vous conseillant pour cela la lecture de l'ouvrage fondamental de M. Schio «Schweiz – Die Buchdruckausgabe 1882 im Ziffermuster», Edition Zumstein et Cie, 1968. Rappelons, pour mémoire, que l'impression est faite en typographie. A partir d'un poinçon original, une matrice, puis des poinçons et matrices de service ont permis d'obtenir des clichés de laiton (Gebrauchsstempel) alignés en deux groupes de 100, côte à côte, pour constituer des formes d'impression. Pour chaque valeur, 200 clichés étaient utilisés, tandis que 20 constituaient une réserve. Ces assemblages de 200 permettaient l'impression d'une grande feuille de 400 timbres, en étant mis 2 fois en contact avec le papier.

Après le tirage, ces feuilles étaient aussitôt divisées en demi-feuilles de 50 et ce sont celles-là seules qui ont été distribuées aux offices postaux.

On comprend, par ce fait, qu'une étude complète d'une «planche» ne pourrait se faire que si l'on disposait des 4 demi-feuilles différentes (2 supérieures avec un bord en haut, et 2 inférieures avec un bord en bas) ayant été imprimées au même moment.

Au fil des ans, les clichés se sont émoussés, en fonction des volumes de tirage respectifs de chaque valeur. On sait, d'après le travail de M. Schio, que ces clichés d'impression en laiton étaient périodiquement rajeunis à l'aide des matrices en acier, pour leur redonner leur finesse de relief. C'est cette opération que l'on peut nommer «réestampage» (Nachprägung).

Cette nouvelle frappe fait généralement disparaître les défauts (Pf) qui existaient précédemment, alors que de nouveaux Pf apparaissent, soit au moment du réestampage, soit en cours d'impression. La période entre deux frappes est, pour les valeurs courantes, de quelques années. On peut donner, peut-être abusivement, le nom d'émission à l'ensemble des timbres d'une valeur imprimés avec les mêmes clichés entre deux réestampages. Dans certains cas, ces timbres ont des caractères généraux qui permettent de les distinguer de ceux des autres émissions.

Peut-on fixer les dates de ces réestampages? C'est le problème que nous allons essayer d'élucider, nous basant pour cela sur la solide étude (inédite) de M. J. de Beaumont, et la collaboration de M. P. Guinand. Il existe quelques actes, dans les archives de la bibliothèque des PTT, certifiant la remise en état des clichés. D'après les recherches faites par M. Schio, on peut citer mars 1886 pour les 2, 5 et 10c, ainsi que décembre 1889 pour les 2 et 10c. Pour les autres dates de réestampage, c'est l'étude d'un grand nombre de timbres classés par année et même par mois d'après les dates d'oblitération, qui permettra de tirer des conclusions.

1. Datation des réestampages, généralités

Mais, au fait, quels sont les caractères à étudier sur ces timbres?

1.1. Finesse des traits

Les traits du dessin sont plus fins sur les clichés qui viennent d'être réestampés, ce que l'on peut estimer en notant la différence entre les points et les traits, par exemple à droite en haut. Les différences ne sont pas toujours évidentes, et il ne faut pas oublier que la finesse des traits dépend aussi de la couleur employée, de l'abondance de l'encrage et de la pression.

Il est arrivé parfois que tous les clichés d'une même valeur n'aient pas été réestampés en même temps. A-t-on oublié d'en rafraîchir quelques-uns? Pourquoi? Pendant quelle durée? Toujours est-il que l'on trouve, dans une planche rafraichie, un timbre qui ne l'est pas. Les 10c des dernières émissions comportent de telles exceptions et cela expliquerait peut-être pourquoi certains défauts réapparaissent après plusieurs mois ou années (fig. 1).

1.2. Les bavures (Gräte)

qui apparaissent au moment du réestampage. Elles sont attachées au cliché et résultent du métal qui est chassé au moment de la frappe. Ce sont de fines lignes qui se trouvent le long (et à l'extérieur) du cadre auquel elles sont souvent attachées par une de leurs extrémités. Elles peuvent se prolonger sur toute la longueur d'un côté ou ne s'étendre, à partir d'un angle, que sur une partie de la longueur seulement. Elles se présentent souvent de façon semblable sur tous les timbres d'une même valeur et d'une même «émission»; voir en particulier les bavures très caractéristiques du 12 et du 15c, dès 1902, à gauche en haut et à droite en bas (fig. 2). Elles disparaissent avec le temps par usure et varient aussi selon le degré d'encrage.

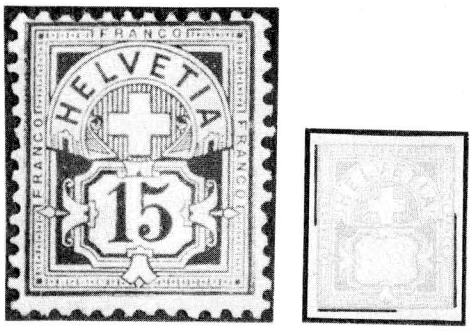

Fig. 2. Bavures sur 3 côtés
Abb. 2. Gräte an drei Seiten

1.3. Les défauts de clichés (Pf, fig. 3)

Ils sont appelés abusivement «Plattenfehler» alors que ce sont en réalité des «Klischeefehler» (Kf). Apparaissant au moment du réestampage ou en cours d'émission, ils disparais-

Fig. 1. Timbre de gauche empaté: cliché non réestampé; timbre de droite à traits fins: cliché réestampé.
Abb. 1. Linke Marke abgenützt: Klischee nicht nachgeprägt. Marke rechts mit sauberen Linien: Klischee nachgeprägt.